

# COUPE DU MONDE MASCULINE DE LA FIFA AU QATAR

Un parcours semé d'embûches

Simon Chadwick

novembre 2022



# SKEMA PUBLIKA

SKEMA PUBLIKA est un think tank international indépendant qui a pour objectif d’anticiper et de penser les transformations sociétales et géopolitiques de demain. Il alimente le débat public et émet des recommandations pour les décideurs nationaux et internationaux.

Adossé à SKEMA Business School, le think tank aborde des sujets politiques et sociétaux ayant trait aux politiques publiques. Il les aborde sous l’angle des signes précurseurs, anticipe et formule des recommandations pour « l’après ». Il adopte une approche multidisciplinaire et hybride du traitement de l’information, associant intelligences humaine et numérique. Il s’appuie sur la dimension internationale et transculturelle de SKEMA, présente sur cinq continents et riche de milliers d’étudiants et de centaines de chercheurs.

La création du think tank est née du constat suivant : nous vivons dans un monde de transitions et de transformations à grande échelle et à grande vitesse. Dans quelque pays où nous vivons, aucune question à traiter par les politiques n’est purement nationale ni purement sectorielle. Les décisionnaires de politiques publiques doivent pouvoir disposer d’informations sûres, non cloisonnées et de pistes de solutions non partisans, non datées, en cohérence avec les années qui viennent.

Les think tanks ne manquent pas dans le monde et sont souvent de grande qualité. PUBLIKA souhaite apporter une pensée réellement internationale, par ses sources, ses contributeurs et les sujets traités. Nous apportons des analyses non conventionnelles, non formatées par une quelconque doxa, sans parti pris, faisant parfois des ponts entre sujets apparemment distincts. Nos expertises nous permettent de traiter de sujets aussi variés que le sentiment des jeunes sur des sujets politiques d’avenir, l’intelligence artificielle, le big data et leurs déclinaisons sociétales, le sport, le travail des jeunes, la finance durable, l’intelligence stratégique, les relations internationales et géopolitiques des conflits internationaux en cours, et d’autres.

Le point commun et la cohérence de nos travaux reposent sur la volonté sur chaque sujet de traquer les problématiques politiques profondes, les multiples facettes et les aspects encore peu décelés des transformations en cours qui façonnent le monde de demain, de les documenter et d’apporter aux décideurs des éléments de solutions.

Au-delà de la renommée médiatique, nous souhaitons devenir une référence pour les décideurs de politiques publiques, en France et ailleurs.

## TABLES DES MATIÈRES

Introduction .....	3
En toile de fond du tournoi .....	3
Degré de préparation et gestion de l’événement.....	5
L’héritage .....	8
10 choses à surveiller pendant la compétition .....	10
Auteur .....	11



## INTRODUCTION

L'organisation de la Coupe du monde masculine de la FIFA au Qatar sera le point culminant d'une préparation sans précédent pour une compétition. La durée de l'organisation de cette Coupe du monde, l'ampleur du développement des infrastructures nécessaires pour pouvoir l'accueillir, les controverses qui, visiblement, attendaient le Qatar et la FIFA au moindre tournant, sans oublier les questions politiques sensibles associées : tout aura été frappant et sans commune mesure.

Dans ce rapport, nous examinerons l'accueil de la Coupe du monde masculine de la FIFA par le Qatar, ainsi que le degré de préparation du pays pour organiser le tournoi, la gestion de l'événement et l'héritage de ce rendez-vous titanesque pour le pays. Enfin, nous soulignerons certains des sujets à surveiller de plus près pendant l'un des plus grands méga-événements de sport jamais organisés, et assurément l'un des plus controversés.

## EN TOILE DE FOND DU TOURNOI

Au coup d'envoi de la Coupe du monde masculine de la FIFA au Qatar, il se sera écoulé presque 12 ans jour pour jour depuis que la petite nation du Golfe a reçu l'autorisation d'accueillir la plus grande compétition pour les équipes nationales de football. Cette décision avait surpris bon nombre d'observateurs, alors même que le gouvernement qatari avait misé sur cette attribution, surtout parce que son plan de développement national s'axait sur l'organisation de méga-événements sportifs. Par la suite, les discours et récits traitant de la réussite du Qatar, particulièrement dans l'hémisphère nord, se construisaient autour des questions de corruption et de gouvernance. En effet, les deux attributions annoncées en parallèle (l'organisation du tournoi de 2018 en Russie avait été annoncée au même moment) ont sans doute constitué un point de bascule, qui a abouti à l'arrestation et à la démission de plusieurs représentants de la FIFA. Pour le Qatar, s'appuyer sur l'accueil de la Coupe du monde comme moyen de bâtir la nation a fait surgir des défis immédiats en termes de stratégie, d'organisation et de capacité à atteindre des objectifs. Le pays avait non seulement besoin de huit stades respectant les normes de la FIFA, mais aussi des infrastructures de transport et civiles correspondantes.

Le Qatar a donc engagé un programme de construction pharaonique de 240 milliards de dollars, attirant l'attention des groupes d'activistes et de défense des droits humains, qui ont remis en question le traitement des travailleurs migrants par le pays. Alors que les représentants du gouvernement qatarien maintiennent que

la Coupe du monde a contribué à impulser des changements positifs sur le marché du travail, Amnesty International et consorts sont en désaccord : le débat sur les travailleurs migrants va sûrement se poursuivre tout au long de la compétition. Les préparations ont connu de fortes perturbations, dont, évidemment, la Covid-19, une menace potentielle qui plane toujours sur le bon déroulement de la Coupe du monde. Cependant, un boycott politique contre le Qatar, lancé par l'Arabie Saoudite en 2017 a, dans une certaine mesure, isolé le pays et miné les tentatives de Doha d'inscrire l'événement à l'échelle régionale. Bien qu'apaisées (pour le moment), les relations entre le Qatar, ses voisins et ses partenaires internationaux occupent une place majeure en arrière-plan du tournoi. Le fait, par exemple, que les services de sécurité turcs apporteront un renfort conséquent aux Qataris pendant le tournoi est lourd de sens. La Turquie soutient le Qatar depuis longtemps.



Carte politique de la péninsule arabe – Source : Nations Online Project.

Le Qatar devra aussi compter sur d'autres pays pour assurer son approvisionnement en nourriture et en eau pendant la Coupe du monde, deux ressources qui représentent un défi majeur pour le gouvernement de Doha. De la même manière, avant le début de l'événement, la pression exercée sur d'autres infrastructures essentielles, comme les routes et l'aéroport principal du pays, est aussi une source d'inquiétude. Des mesures ont donc été appliquées pour réguler le nombre de personnes dans le pays pendant la compétition. En parallèle, le Qatar a été contraint de s'occuper de ce que font ces personnes et de leur comportement. La Coupe du monde est devenue une composante majeure de la stratégie touristique du pays qui, à son tour, est liée à la construction de projets d'infrastructure majeurs, comme le Musée National. Pourtant, il a aussi fallu se pencher sur des questions comme la consommation d'alcool, l'affichage en public de symboles comme le drapeau arc-en-ciel ou la façon de gérer le hooliganisme. Tout au long de cette compétition d'un mois, selon toute vraisemblance, les organisateurs qatariens et la FIFA elle-même devront relever des défis multiples.

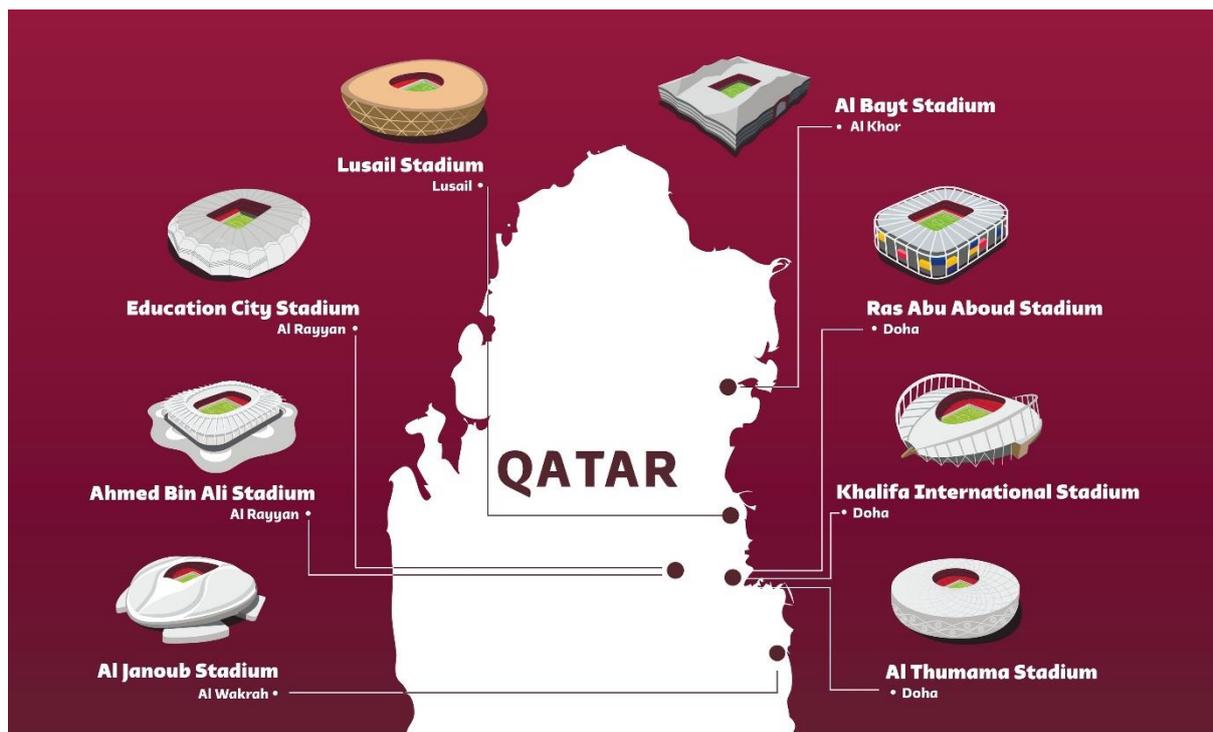
À ces égards, la Coupe du monde de 2022 a toujours promis d'être un méga-événement unique, voire hors normes. Quoi qu'il en soit, les changements et nouveaux défis qu'ont apportés ces douze dernières années engendreront une compétition encore plus singulière et incertaine. Bien que la pandémie mondiale de Covid semble s'atténuer, une résurgence du virus pendant l'hiver dans l'hémisphère nord peut encore perturber l'événement. En même temps, les inquiétudes en matière de sécurité resteront un enjeu de premier plan pour les organisateurs, conscients des instabilités de la région au sens large et de l'impact qu'elles pourraient avoir sur le déroulement de la compétition. Mais le blocus dans le Golfe se fait encore sentir. En effet, les Qataris sont conscients des potentielles cyberattaques du niveau de celle qui a illustré les querelles diplomatiques avec ses voisins. Les relations avec Israël restent médiocres, envenimées par l'assassinat en Palestine, plus tôt la même année, d'une journaliste d'Al-Jazeera. Ces derniers mois, les représentants du gouvernement de Doha ont rejeté une demande de Jérusalem d'établir un consulat au Qatar pour gérer les relations avec les fans de football israéliens en voyage.

La guerre en Ukraine ajoute aussi son lot de défis, parmi lesquels les relations glaciales entre le Qatar et la Russie ne sont pas des moindres. Récemment, l'émir du pays a rencontré Vladimir Poutine et l'a remercié pour le soutien de la Russie dans l'organisation de l'événement. Un témoignage de gratitude qui pourrait tout aussi bien être un plaidoyer pour ne pas perturber le déroulement de la Coupe du monde. Après l'invasion de l'Ukraine, l'équipe russe a été interdite de participer aux qualifications à la Coupe du monde, tandis que le pays a été exclu de la FIFA. En parallèle, le Qatar a volontairement comblé les manques dans l'approvisionnement en gaz à la suite des sanctions contre la Russie. Reste à voir si la Russie lancera des opérations secrètes pendant la Coupe du monde et sous quelle forme, même si le gouvernement qatarien serait naïf de ne pas prendre au sérieux la menace que constitue une Russie blessée. Et les implications géopolitiques ne s'arrêtent pas là : par exemple, le 29 novembre, l'Iran affrontera les États-Unis dans le stade Al Thumama. Le Qatar entretient de bonnes relations avec ces deux pays, partageant avec l'Iran des droits d'accès au champ de condensat de gaz South Pars/North Field, sous le Golfe persique (le plus grand champ gazier de ce type au monde). Le stade Al Thumama est quant à lui situé à seulement 40 kilomètres de la base aérienne Al Udeid, le plus grand complexe actuel des États-Unis au Moyen-Orient. Malgré la volonté évidente des Qataris et de la FIFA de gérer efficacement le déroulement de la Coupe du monde, nous verrons sans doute émerger plusieurs sujets secondaires entre novembre et décembre.

## DEGRÉ DE PRÉPARATION ET GESTION DE L'ÉVÉNEMENT

L'accueil de la Coupe du monde par le Qatar est capital pour que le pays puisse accomplir sa Vision nationale pour 2023. C'est, par conséquent, une composante intrinsèque de son plan de développement national. La construction d'un nouvel aéroport international, d'un réseau routier national, d'un métro, le développement de l'immobilier commercial et résidentiel, des bâtiments et espaces publics (surtout ceux pouvant accueillir les compétitions et les entraînements sportifs) : tous ces chantiers ont été lancés ou autorisés grâce à l'organisation de la plus grande compétition footballistique internationale. Ces projets d'infrastructure sont si importants que, pour l'essentiel, le Qatar a réussi à accomplir les volets principaux de son projet pour la Coupe du monde. L'ensemble de ses huit stades de football ont accueilli des événements tests. L'aéroport international Hamad de Doha a ouvert en 2014. Le métro du pays est opérationnel depuis 2019. Les entreprises de construction apportent les touches finales à Lusail, une nouvelle ville sortie de terre au nord de Doha, dont l'Iconic Stadium sera le théâtre de la Coupe du monde le 18 décembre. Mais il y a encore à faire.

Chacun des stades prévus pour la Coupe du monde a accueilli des événements tests (certains même à plusieurs reprises). Cependant, un match disputé récemment à l'Iconic Stadium de Lusail a mis en lumière de nombreux problèmes majeurs, y compris d'accès au stade et de manque d'eau dans l'enceinte. Ce match sera concrètement le premier et le dernier événement test Lusail, ce qui suggère que les organisateurs auront encore du pain sur la planche avant le début de la compétition. En parallèle, l'aéroport international Hamad qui, à terme, est censé positionner Doha comme un hub de transit international de premier plan s'avère trop petit pour gérer les flux de passagers attendus pour la Coupe du monde. Résultat : l'ancien aéroport international du Qatar rouvrira pendant la durée de l'événement.



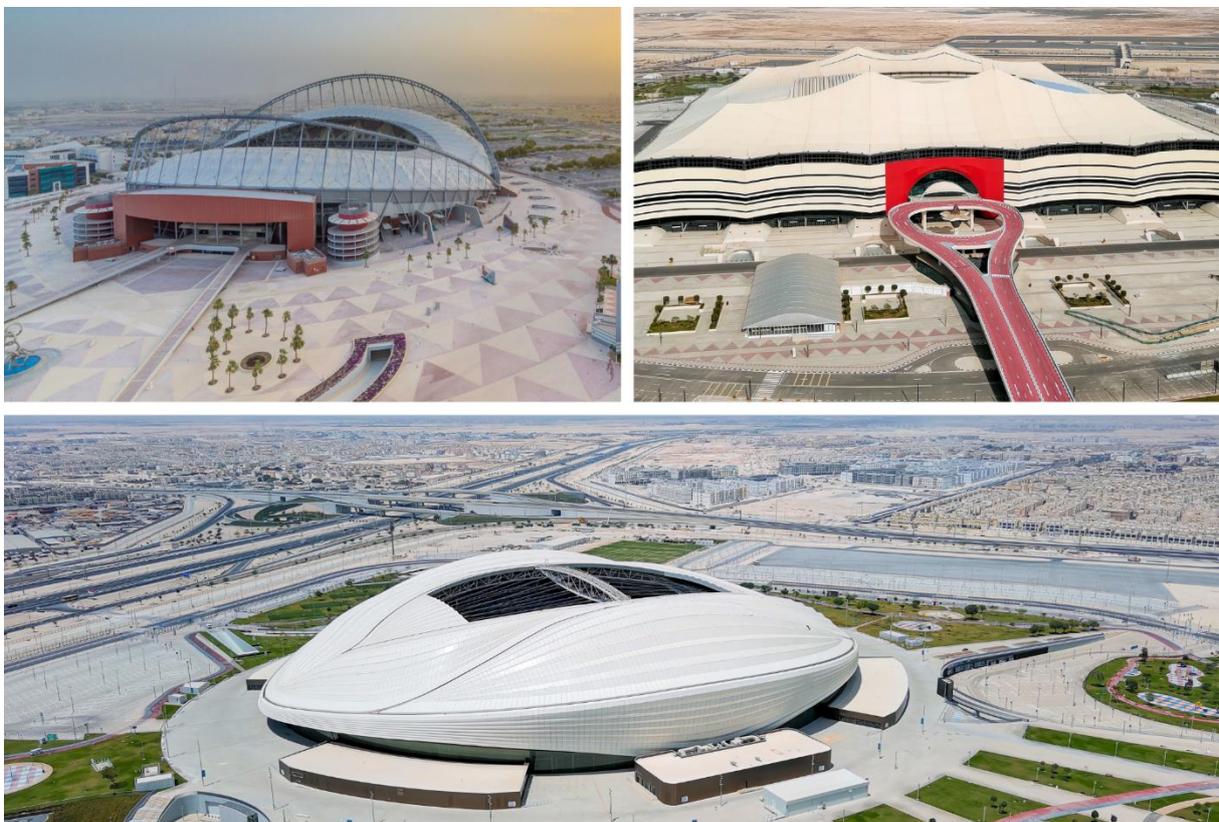
Les huit stades de football pour la Coupe du monde 2022.

Les problèmes de capacité d'accueil en général sont particulièrement urgents pour le Qatar. Puisque le pays importe la majeure partie de ses denrées alimentaires, assurer la résilience de son approvisionnement est capital. Les estimations suggèrent que plus d'un million de visiteurs entreront dans le pays pendant la Coupe du monde. À ce stade, il est judicieux de préciser que la population totale du Qatar s'élève normalement à moins de trois millions de personnes. La sécurité de l'eau pourrait aussi devenir problématique, car le pays dépend concrètement d'une grande installation de désalinisation et de l'importation d'eau en bouteille pour couvrir ses besoins. Côté transports, malgré le nouveau réseau de métro à Doha, les organisateurs de la Coupe du monde mettent en service exceptionnel 700 bus électriques. De plus, les inquiétudes générales sur les embouteillages et la pression sur les infrastructures physiques ont poussé le gouvernement à instaurer le télétravail pendant la compétition. Par ailleurs, les écoles, les collèges et les universités seront fermés pendant l'événement, tandis que les voitures n'auront plus le droit de circuler dans le centre de Doha le vendredi, après-midi et soir. Au moment de la rédaction de cet article, on installe toujours de nouveaux conduits d'évacuation des eaux usées dans le centre-ville de Doha, qui s'inquiète de la capacité des infrastructures existantes à supporter le grand nombre de visiteurs.

Tous les méga-événements doivent se préparer à l'éventualité d'une attaque, quelle que soit sa forme, physique ou en ligne. Début 2022, une attaque de drone perpétrée par les Houthis sur une installation pétrolière proche du circuit du Grand Prix de Formule 1 en Arabie Saoudite, à Jeddah, a presque entraîné l'annulation de l'événement. Étant son voisin proche, le Qatar aura donc entrepris une évaluation de ces risques, qui aide à expliquer la forte présence d'agents de police et militaires turcs, américains, britanniques, français et marocains sur le territoire. Doha entretient une relation légèrement différente avec l'Iran, optant pour une autre approche du conflit au Yémen que celle de l'Arabie Saoudite. La menace d'attaques physiques au Qatar pendant la Coupe du monde semble donc faible. À l'inverse, les risques liés à la cybercriminalité préoccupent davantage le gouvernement qatarien. Le contrôle du trafic aérien, l'approvisionnement en électricité ou la billetterie pourraient être les cibles d'attaques de ce type, tandis que, au vu des critiques sur sa gestion des droits humains, il ne faut pas exclure l'éventualité de groupes d'activistes ciblant le pays. Les relations parfois tendues avec Israël, la Russie et les Émirats arabes unis pourraient aussi poser problème. Ces derniers, par exemple, ont mené une campagne de désinformation et diffusé des intox pendant l'incident dans le Golfe pour tenter de déstabiliser le Qatar. Lors d'une de ces tentatives, une volée de publications sur les réseaux sociaux a cherché à répandre la crainte d'un coup d'État militaire à Doha. Les observateurs doivent garder à l'esprit que l'on pourrait à nouveau employer ces tactiques.

La taille de la population du Qatar et le nombre de visiteurs attendus soulèvent immédiatement des problèmes de capacité, pas uniquement par rapport aux emplacements d'atterrissage à l'aéroport de Doha, mais aussi dans la gestion des foules dans les flux d'entrée et de sortie du pays, à l'intérieur des frontières et autour des sites de la Coupe du monde. Ces questions ont déjà été partiellement abordées un peu plus tôt dans ce document, mais les défis qu'elles soulèvent sont susceptibles de s'aggraver vu la nature et la disponibilité des logements, la politique sociale qui accompagnera la compétition et les normes comportementales généralement observées lors des matchs de football dans le monde. La problématique potentiellement très délicate des logements a été résolue en proposant des chambres sur les navires de croisière et dans des tentes dans le désert, même si le prix élevé des chambres d'hôtel est souvent décrié. Les fans ont trouvé un moyen de contourner le problème du logement et de l'approvisionnement en nourriture en se logeant à Dubaï et en prenant l'avion pour aller au Qatar. Même si cette solution résout le problème pour certains, on peut se demander quel sera l'impact d'une « Coupe du monde avec trajets pendulaires » et remettre en question les déclarations de la FIFA et du Qatar quant aux performances environnementales de l'événement.

Avec les flots de supporters qui voyageront depuis l'aéroport international Hamad de Doha jusque dans les rues de la capitale (dans un espace relativement restreint), ainsi que depuis leurs tentes dans le désert et leurs bateaux dans les ports éloignés, on imagine que les problèmes d'embouteillages et de retard, d'approvisionnement en nourriture et en boissons et les actes de hooliganisme seront une réalité. Le Qatar et ses services de sécurité se sont préparés à gérer des foules indisciplinées, voire violentes. Pourtant, le pays et sa police ont peu d'expérience dans la gestion des fans de football montrant ce type de comportements. Par ailleurs, vu la nature plurinationale des services d'ordre du Qatar et la chaîne de commandement hiérarchique normalement claire dans ses organisations étatiques, il convient de réfléchir, avant la compétition, à la rapidité et à l'efficacité avec lesquelles la police et d'autres forces de l'ordre pourront réagir aux problèmes de foule. En prévoyant la vente d'alcool jusqu'à 19 heures par jour, l'équation toxique de forces de l'ordre non exercées, de fans de football soûls et d'espaces de socialisation surpeuplés peut aboutir à des problèmes d'envergure. Une situation qui pourrait être encore exacerbée par l'ennui dont se plaignent souvent certains expatriés vivant au Qatar. En dépit des milliards de dollars dépensés dans des musées, des galeries d'art et des centres commerciaux flambant neufs, il reste encore à voir à quel point ces infrastructures intéresseront le supporter de football moyen.



Stade international de Khalifa, Doha (en haut à gauche), Stade Al-Bayt, Al-Khor (en haut à droite), Stade Al-Janoub, Al-Wakrah.

## L'HÉRITAGE

Dans des circonstances normales, les analystes essaieraient à ce stade de définir l'impact économique de la Coupe du monde au Qatar. Pourtant, il s'agit là d'un méga-événement sportif pareil à aucun autre, non conventionnel aussi bien dans sa conception et dans son organisation que dans les résultats souhaités. Certaines retombées économiques sont prévues, notamment le positionnement de l'aéroport international Hamad comme hub de transit mondial et la promotion du tourisme vers l'intérieur du pays. Ces deux impacts comptent parmi les affirmations selon lesquelles la Coupe du monde contribuera à favoriser la diversification économique, que l'on verra en principe chez les visiteurs, dans les résultats et les statistiques sur le revenu national après l'événement. Historiquement, le Qatar a dû faire face aux difficultés que pose une forte intervention de l'État dans son économie, couplée à un déficit entrepreneurial dû à la forte dépendance de la population à l'État. La Coupe du monde est censée aider à résoudre ces problématiques grâce, par exemple, à la compétition pour les entreprises *World Cup Challenge 22*. Le fait d'avoir accompli ou non ces bifurcations politico-économiques et culturelles devrait servir de base pour évaluer la compétition et son héritage.

Quoi qu'il en soit, il faut garder en tête que les impacts voulus en accueillant la Coupe du monde ne se prêtent jamais aux analyses d'impacts et de retombées conventionnelles. Par son emplacement géographique, le Qatar est stratégiquement vulnérable, une situation que son gouvernement a cherché à surmonter, en partie, par le biais du sport. En devenant une destination pour les événements, le Qatar a tenté de s'intégrer dans l'écosystème du sport mondial. Ce faisant, son intention était de gagner en légitimité, en crédibilité et en fiabilité, afin de donner à ses partenaires internationaux des garanties pour s'investir dans le pays et préserver sa sécurité. À cet égard, on voit déjà des signes qui montrent que le Qatar a atteint ses objectifs. La base aérienne d'Al Udeid en est un exemple, mais le déploiement au Qatar de drones turcs, de frégates italiennes, d'avions de chasse britanniques et d'experts français de la cybersécurité montre aussi que la Coupe du monde a donné une certaine légitimité au gouvernement de Doha et l'a aidé à sécuriser le pays.

Sur le plan de la construction de la nation, nous avons déjà évoqué que le Qatar a effectué de grandes avancées dans ses infrastructures, incitées par l'accueil de la Coupe du monde. En parallèle, le pays avait pour intention de cultiver une identité et un ensemble de valeurs dans la nation, ce que l'on appelle plus communément l'image de marque nationale. Il reste encore à voir comment les publics mondiaux recevront la marque « Qatar » pendant la Coupe du monde et la longévité de ce statut de marque nouvellement acquis. Les slogans comme « Le Qatar mérite le meilleur » (*Qatar deserves the best*) ou « Attendez-vous à l'extraordinaire » (*Expect Amazing*) ont été largement diffusés dans les campagnes de communication : à Doha, on les voit effectivement et régulièrement dans l'espace public. Par ailleurs, le déploiement d'autres atouts nationaux, comme Qatar Airways, vise à positionner la marque du pays, à accentuer son offre centrale et à alimenter les ambitions politico-économiques du Qatar. Il faudra encore étudier et analyser minutieusement comment cet esprit se manifeste pendant la compétition et combien de temps il perdurera après la clôture de l'événement.

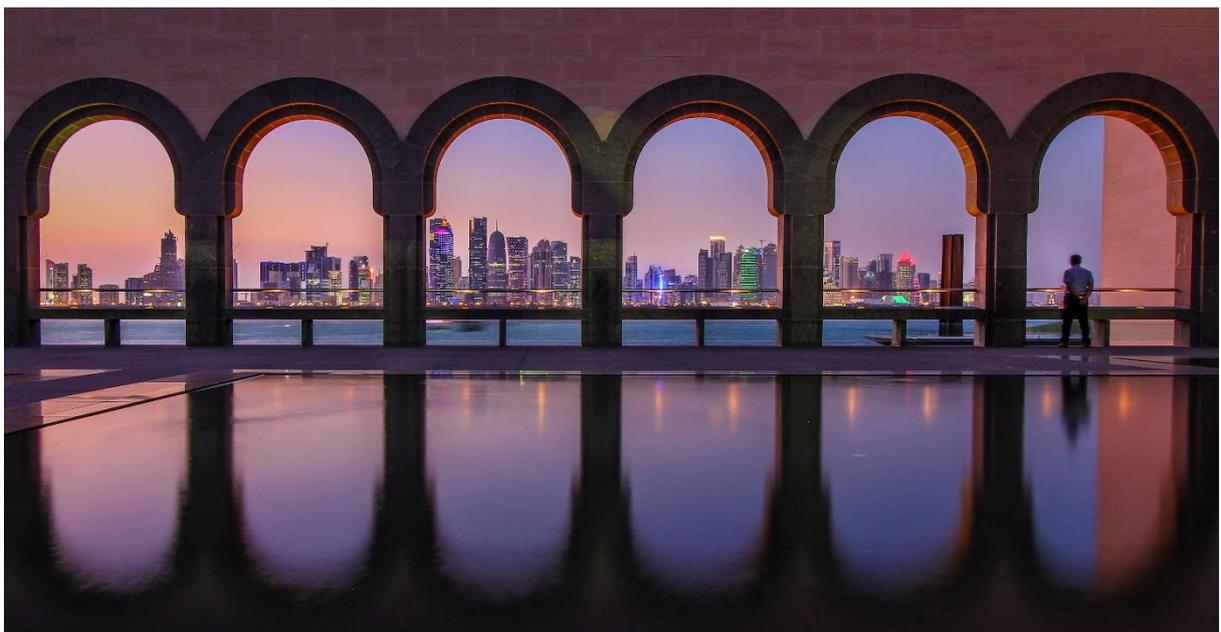
Autre notion associée : le Qatar utilise la Coupe du monde comme outil de *soft power*, un moyen de booster l'attractivité du pays et de convaincre les publics cibles clés que le Qatar partage des valeurs et des aspirations similaires aux leurs. Cette recherche de *soft power* est évidente dans les programmes sociaux et culturels qui accompagneront le déroulement de la compétition. Des musiciens célèbres dans le monde entier, comme les Maroon 5 et Robbie Williams, se produiront à Doha dans des infrastructures habituellement utilisées pour le festival de musique britannique de Glastonbury. Entre les matchs, les supporters pourront se restaurer et se désaltérer dans des complexes construits en containers, les « *box-parks* » que l'on retrouve habituellement dans les quartiers branchés de Londres. Dans le même temps, le Qatar s'est adressé à de plus petits pays, comme le Rwanda et les nations des Caraïbes, faisant la promotion du sport dans le cadre de projets de développement et de pacification. Cette forme de *soft power* est intimement liée aux efforts diplomatiques du pays, qui ont vocation à perdurer après la fin de la Coupe du monde.

Les retombées que recherche le Qatar ne concernent pas uniquement l'international : le pays a en effet l'intention de générer des changements internes positifs sur le plan socioculturel. Prévus ou non, les effets sur le marché du travail sont encore imperceptibles. De la même manière, la durée des réformes du marché du travail après la fin de la compétition exige de surveiller constamment le Qatar. Pourtant, la promotion de rythmes de vie plus sains et de la participation des femmes dans le sport montre que ces effets sont désirés. Le Qatar

affiche l'un des taux d'incidence du diabète les plus élevés, notamment chez les jeunes. Accueillir la Coupe du monde constitue un des différents instruments politiques pour encourager la pratique d'une activité physique afin d'aider à contrer la crise de santé publique qui se prépare au Qatar. Encourager la participation des femmes dans la pratique sportive et augmenter leur représentation dans les rôles de leadership et de management reflète, là encore, une volonté du Qatar en accueillant la Coupe du monde. Une fois la compétition terminée, le football féminin au Qatar gagnera ses nouveaux quartiers au stade *Education City World Cup*. Il sera nécessaire de recueillir et d'analyser les données complètes dans chacune de ces sphères pour aider à démontrer les effets tangibles qu'un méga-événement pourrait avoir sur les attitudes et comportements de la population.



*Travailleurs du Musée national du Qatar, Doha.*



*Ligne d'horizon de Doha.*

# 10 CHOSES À SURVEILLER PENDANT LA COMPÉTITION

Avant le déroulement de n'importe quel méga-événement sportif, il est parfois difficile de prédire les problèmes et défis que cet événement va générer. Certains sont prévisibles, il y a donc souvent des mesures en place pour parer aux imprévus et tenir compte de leur éventualité et de leurs effets potentiels. Cependant, comme nous avons pu le voir pendant d'autres compétitions, on peut voir survenir des épisodes que l'on n'avait jamais envisagés ou pris en compte dans les mesures d'anticipation. Dans ce contexte, les exemples suivants mettent en avant des thématiques qui pourraient poser problème aux organisateurs qatariens et de la FIFA (les thématiques ne sont pas classées par ordre d'importance) :

1. **Activisme ouvert et provocateur de la part de joueurs, de supporters ou d'autres personnes** dans une volonté de faire passer des messages remettant en question le Qatar et sa manière d'organiser la compétition.
2. **Menace d'attaques, potentiellement physiques, mais plus probablement numériques**, incluant le piratage (peut-être des systèmes de billetterie) et des campagnes organisées sur les réseaux sociaux contre le Qatar.
3. **Des tentatives d'ambush marketing par des marques concurrentes des sponsors officiels de la compétition**, en s'appuyant sur les stéréotypes sur les Arabes et le Moyen-Orient.
4. Vu les concessions consenties au sponsor de boissons alcoolisées de la FIFA et aux personnes réclamant une compétition classique, **les effets de la consommation d'alcool et de l'état d'ébriété (comme le hooliganisme)** pourront poser problème.
5. Au vu de la pression probable sur les infrastructures critiques (et sur la nourriture, l'eau et d'autres biens importés), **la résilience de l'approvisionnement et les mesures d'anticipation des imprévus peuvent être mises à rude épreuve.**
6. La FIFA et les organisateurs qatariens ont fait des déclarations audacieuses sur le **bilan environnemental** de la Coupe du monde, mais avec un grand nombre de supporters prévoyant de faire régulièrement des allers-retours depuis Doha en avion, on peut douter de la véracité de ces affirmations.
7. Alors que les Qatariens ont utilisé la Coupe du monde comme outil de politique publique pour impulser des changements socioculturels positifs, il faudra évaluer **l'impact de l'événement sur les droits des travailleurs et le marché du travail, sur la santé et le bien-être de la population du Qatar et sur la cohésion sociale et le sentiment d'identité nationale.**
8. Pour le Qatar, accueillir la Coupe du monde est censé représenter un exercice de **construction de la nation, de développement de la marque nationale, de mise en œuvre de son soft power et de promotion de relations internationales positives** ; il faudra évaluer de quelle manière et dans quelle mesure ces objectifs ont été atteints (ou non).
9. **Le rôle que joueront les réseaux sociaux et numériques pendant la compétition** sera déterminant, vu la croissance de Tik Tok depuis la dernière Coupe du monde, en 2018, l'émergence du métavers et la manière dont les réseaux sociaux s'emparent de la compétition : autant de sources de questions intéressantes pour les observateurs.
10. Même si certains indices suggèrent que le Qatar souhaite continuer d'accueillir des méga-événements sportifs, les questions suivantes sont inéluctables : **d'une part, quels seront les retours sur investissement pour le Qatar après avoir accueilli la Coupe du monde ? D'autre part, quel est l'avenir du Qatar sur le plan stratégique, surtout dans le monde du sport ?**

## AUTEUR

Ce rapport a été écrit par **Simon Chadwick, Professeur d'économie géopolitique du sport à Skema Business School.**



Simon Chadwick est un chercheur, écrivain, universitaire, consultant et conférencier qui possède plus de 25 ans d'expérience dans l'industrie mondiale du sport. Son travail porte sur l'économie géopolitique du sport. Il a cofondé et codirige le *China Soccer Observatory* (Université de Nottingham, Royaume-Uni). Il est rédacteur en chef fondateur de *GeoSport*, une plateforme sportive numérique créée avec l'IRIS. Auparavant, Chadwick a fondé et dirigé le *Birkbeck Sports Business Centre* de l'université de Londres et le *Centre for the International Business of Sport* de l'université de Coventry. En outre, il a travaillé dans plusieurs des écoles de commerce les plus prestigieuses du monde, telles que l'IESE en Espagne, Otto Beisheim en Allemagne, Tsinghua en Chine, COPPEAD au Brésil et Waseda au Japon.

Retrouvez l'ensemble de nos publications sur : [publika.skema.edu](https://publika.skema.edu)  
Contact : [publika@skema.edu](mailto:publika@skema.edu)